



Déclarations et Discours

N° 83/8

L'ESSAI DES MISSILES DE CROISIÈRE ET LE DÉSARMEMENT : LA POSITION DU CANADA

Lettre ouverte du premier ministre, M. Pierre Elliott Trudeau, à tous les Canadiens et Canadiennes, Ottawa, le 9 mai 1983.

J'ai reçu au cours des derniers mois un grand nombre de pétitions et de lettres de protestation contre l'essai éventuel des missiles *Cruise* en territoire canadien. Comme il m'était impossible de rejoindre tous les signataires de ces documents, j'ai tenté de répondre publiquement à leurs inquiétudes dans une allocution prononcée lors du banquet offert en l'honneur du vice-président Bush, le mois dernier.

Parce qu'il s'agit là d'un problème déchirant pour la conscience des dirigeants aussi bien que des citoyens et citoyennes du pays, je crois cependant nécessaire de m'adresser une nouvelle fois aux Canadiens par la voie des journaux pour leur expliquer la position du Canada sur l'essai des missiles de croisière et sur la question du désarmement.

En guise de préalable, constatons d'abord que la liberté de discuter et de contester, qui fait la grandeur et la force de la démocratie, fait aussi sa faiblesse face au totalitarisme soviétique.

Des centaines de missiles *SS-20* à triples têtes nucléaires capables de frapper toutes les grandes villes de l'Europe occidentale ont été déployés par l'Union soviétique au cours des dernières années, sans que l'opinion publique s'en soit vraiment émue, ni à l'intérieur ni à l'extérieur de l'U.R.S.S.

Que le peuple soviétique n'ait pas protesté contre cette politique de ses dirigeants ne surprendra personne. Ce qui étonne, par contre, c'est que les pacifistes occidentaux soient demeurés pratiquement silencieux face à l'installation des *SS-20* et qu'ils descendent aujourd'hui dans la rue pour s'opposer au déploiement éventuel des *Pershing II* et des *Cruise* américains destinés à protéger l'Europe contre les missiles nucléaires soviétiques.

Ce qui étonne au Canada en particulier, c'est de voir les protestataires s'opposer à l'essai éventuel de missiles de croisière en territoire canadien tout en oubliant de dénoncer l'essai déjà en cours de missiles semblables en Union soviétique. Et cela même après confirmation de ces tests par le secrétaire général Andropov, en décembre dernier.

Parce que les citoyens des pays libres se sentent dépourvus de toute emprise sur les dirigeants de l'U.R.S.S., la tentation est grande de reporter tout le poids de leur

angoisse et de leur protestation contre les seuls décideurs sensibles à l'opinion publique, ceux du camp de la démocratie. Et à force de trouver inutile de dénoncer les SS-20, on en vient à les oublier et à transformer les agresseurs soviétiques en agressés. Curieuse amnésie et singulier retournement des rôles que les dirigeants de l'U.R.S.S. ne manquent d'ailleurs pas d'exploiter à leurs propres fins.

C'est ainsi que l'information unilatérale et la protestation unilatérale mèneront, espèrent les Soviétiques, au désarmement unilatéral des démocraties. Et une partie de l'opinion publique européenne en est, semble-t-il, déjà là.

Lors de la première conférence de l'ONU sur le désarmement, j'ai proposé, au nom du Canada, une stratégie de l'asphyxie visant à étouffer dans l'œuf, au niveau même des laboratoires, la mise au point de nouveaux engins de guerre nucléaires. Cette proposition devait, bien sûr, s'appliquer aux deux grandes puissances nucléaires ou à aucune. Car dans notre esprit, il n'était pas question de désarmer unilatéralement le camp de la démocratie face au bloc soviétique.

Comme notre stratégie de l'asphyxie n'a pas été retenue par l'Union soviétique, à preuve la poursuite du déploiement de ses missiles SS-20, de beaucoup supérieurs aux SS-4 et 5, il n'était donc pas question pour nous d'en prêcher l'application aux seules forces de l'OTAN. C'est pourquoi nous nous sommes ralliés à la double stratégie de nos partenaires de l'Alliance atlantique : 1) chercher à négocier le retrait des SS-20 soviétiques, mais en même temps, 2) préparer le déploiement d'euromissiles américains pour inciter l'Union soviétique à négocier sérieusement et pour ne pas laisser nos alliés européens en position de vulnérabilité advenant un échec des négociations sur les armes nucléaires de portée moyenne.

Le Canada s'étant déclaré solidaire de cette double stratégie, nous devons accepter d'assumer une partie du fardeau qu'elle impose.

Il est trop facile de s'en remettre aux Américains pour assurer la défense du camp occidental et de refuser de leur prêter main-forte lorsque vient le moment de payer la note dans l'opinion publique. En ce sens, l'anti-américanisme de certains frise l'hypocrisie. On veut bien se réfugier sous le parapluie américain, mais personne ne veut aider à le tenir lorsque souffle la bourrasque.

Deux dangers nous guettent lorsque nous cherchons à porter un jugement moral sur le problème du désarmement : celui de la casuistique et celui du simplisme moral.

La première attitude tire prétexte des étonnantes percées technologiques qui ne cessent de survenir dans le domaine des armements et des moyens de détection pour éviter de prendre une position claire et pratiquer un jésuitisme dangereusement immoral.

La seconde se réfugie dans un hypermoralisme non moins dangereux en se contentant de calculer le nombre de bols de riz qu'on achèterait pour le prix d'un missile et en blâmant les gouvernements de la moindre dépense au chapitre de la défense.

Je ne nie pas la part de vérité contenue dans ce genre d'argument inconditionnellement pacifiste. Je dis simplement qu'il est trop facile d'ignorer le monde réel, complexe et souvent immoral dans lequel doivent s'opérer nos choix moraux. Le Pape lui-même l'a reconnu, en juin dernier, à l'occasion de la deuxième session extraordinaire des Nations Unies sur le désarmement. « Dans les circonstances actuelles, écrit Jean-Paul II, la dissuasion basée sur l'équilibre des forces, non pas comme une fin en soi mais comme une étape vers un désarmement progressif, peut encore être jugée acceptable d'un point de vue moral. »

Je crois pour ma part que le peuple soviétique veut la paix tout autant que les peuples de nos démocraties. Mais je sais aussi que les Soviétiques sont armés jusqu'aux dents. Et prêcher en pareilles circonstances le désarmement unilatéral des démocraties, ou l'asphyxie des moyens modernes de défense contre les SS-20 soviétiques, serait en quelque sorte suicidaire. Sans doute est-ce là un choix moral héroïque qu'un individu peut faire dans sa vie personnelle, mais a-t-on le droit d'imposer pareil risque à tout un peuple, voire à l'ensemble des démocraties ?

Entre la fermeté et la démission face aux forces du totalitarisme, l'histoire devrait nous avoir appris que refuser de risquer sa vie pour la liberté, c'est s'exposer, au bout du compte, à perdre sa liberté sans garantir pour autant sa vie. Voilà pourquoi le gouvernement canadien a choisi, non sans déchirement mais en toute conscience, d'opter avec ses partenaires de l'OTAN pour une politique de fermeté face à l'Union soviétique.

Mais si nous nous sommes ralliés à la double stratégie de l'Alliance atlantique, nous entendons veiller scrupuleusement à ce qu'on ne sépare pas ce qui a été uni dans cette décision. D'autant plus que ce mélange de fermeté et de souplesse semble commencer à porter fruit, comme en témoigne l'offre récente de M. Andropov de tenir compte aussi bien du nombre de têtes nucléaires que du nombre de missiles dans les discussions en cours.

Pense-t-on, en effet, que la souplesse nouvelle de M. Andropov soit simple affaire de bonté ? Et croit-on sérieusement que par deux fois depuis décembre dernier les Soviétiques auraient envisagé publiquement une diminution de leur force de frappe nucléaire si nous avions faibli dans notre détermination ?

La réponse me semble claire. Et il est absolument essentiel que les États-Unis continuent de mettre tous leurs efforts à faire aboutir la négociation visant le retrait des SS-20 et le non-déploiement des euromissiles, ou au moins la réduction des uns et des autres.

Ces quelques explications auront suffi à montrer, je l'espère, que si nous acceptions éventuellement de collaborer à l'essai du système de guidage des missiles *Cruise*, ce serait par solidarité avec les démocraties occidentales dans un monde qui fait la sourde oreille à notre stratégie de l'asphyxie.

Cela dit, nous n'avons pas le droit de désespérer, car ennemis ou amis, tous les humains sont fils et filles de la Vie. Et si la découverte des terribles secrets de l'atome nous donne aujourd'hui le pouvoir de lever la main contre notre planète mère et d'anéantir la vie dont elle est porteuse, une force plus puissante encore peut retenir notre bras : l'amour de nos enfants et notre propre désir de vivre.

Voilà pourquoi je continue à croire à notre stratégie de l'asphyxie. Les puissants de ce monde refusent aujourd'hui de s'y arrêter. Mais cela ne nous empêchera pas de la répéter à temps et à contretemps jusqu'à ce que sa vérité nous libère des déchirements moraux que nous vivons aujourd'hui.

S/C